

[Texte]

Last week I had occasion to go back to the United Nations following the Seventh Special Session and just kind of observing, again, reconfirmed for me the strengthened presence of Canada at the UN. As one analyses the speeches that have been made by members of the Canadian delegation, including your own, in both the Assembly and the various committees, I think one can draw the conclusion that Canada desires to participate more meaningfully than perhaps ever before in the understanding of what needs to be done to bring economic and social justice into the world; that the war that the United Nations was supposed to have been founded to stop now needs to be defined on much larger terms than military conflict. Important as that part of the definition is, it also needs to be defined in terms of the rich-poor conflict, and in that way, I think, Canada is moving forward, so I support that increase.

I am concerned about the implementation of the five-year strategy. I have said several times since it was published that it is in advance of the Canadian public opinion today and it will be necessary to bring along the Department of Finance and the Department of Industry, Trade and Commerce into the thinking expressed by the Department of External Affairs, which reflects the multi-dimensional approach to international development today, which is a combination of both aid and of structural changes. It is the combination that I think is extremely important to get across to all the members of the government, as well as to the Canadian people.

If I could just be specific for a moment, though, I recognize that we cannot move too far away from concentration on the aid question because of what Mr. McNamara, the President of the World Bank, has said, that the least-developed nations need an extra \$40 to \$50 billion over the next 5 to 8 years in order to compensate for the deleterious effect of the energy crisis, particularly on those countries. This brings us to the question of ODA, and Canada in the five-year strategy reaffirmed its commitment to get to .7 per cent of the GNP, but without indicating when we would get to that.

I want to ask you, first of all, in accordance with the strategy, can you state what steps have been taken to get to .7 per cent, bearing in mind that it is at .53 per cent now, and allied to that, I simply want to put my question in the context of the Commonwealth experts' statement of which you have been a strong supporter, which, of course, comes out for 1 per cent of GNP by 1980. In other words, it is a very clear target. I will just read one sentence that summarizes their position. The Commonwealth experts have declared:

We consider that the reasons developed countries have advanced in an attempt to explain why annual aid appropriations have failed to allow them to reach the .7 per cent target already have little economic substance or validity.

I have a couple of other questions, but I think I will stop there.

• 1615

Mr. MacEachen: Well, we have restated our target of the United Nations target; .7 per cent of the Gross National Product. At the Commonwealth Ministers meeting, which I attended in Guinea, I spoke on this particular question. I stated that in Canada we had been making substantial

[Interprétation]

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de retourner aux Nations Unies, après la septième session extraordinaire et j'ai pu observer que la présence du Canada y était encore plus remarquable. Si l'on étudie les discours prononcés par les membres de la délégation canadienne, notamment le vôtre, à l'assemblée générale, ou à l'occasion des séances de divers comités, on peut constater que le Canada désire participer plus activement que jamais aux démarches visant à instaurer une justice sociale et économique dans le monde. On comprend que cette guerre que les Nations Unies devaient enrayer s'étend à des domaines bien au-delà des conflits militaires. Il est important de redéfinir ce combat, et il faut le définir dans le contexte de l'antagonisme riches-pauvres; c'est de cette façon que le Canada évolue et voilà pourquoi j'approuve l'augmentation de la somme versée.

L'application de la stratégie quinquennale m'inquiète. J'ai dit à plusieurs reprises, depuis qu'on en connaît les modalités, que l'opinion publique canadienne n'était pas prête à la comprendre et qu'il sera nécessaire de faire intervenir le ministère de Finances, le ministère de l'Industrie et du Commerce, car les opinions du ministère des Affaires extérieures tiennent compte de l'approche multi-dimensionnelle au développement international qui aujourd'hui fait intervenir à la fois l'aide et les modifications structurelles. Voilà un tandem qui à mon avis, à une importance énorme et que les députés, comme le peuple canadien, doivent comprendre.

Permettez-moi d'entrer dans les détails, même si je comprends que nous ne pouvons pas négliger l'aspect aide de la question, surtout après ce qu'a dit M. McNamara? Le président de la Banque mondiale croit que les nations les moins développées auront besoin de \$40 ou \$50 milliards au cours des 5 à 8 prochaines années, afin de compenser l'effet néfaste de la crise de l'énergie dans ces pays. Cela nous amène à la question de l'ODA et à cette stratégie quinquennale, à l'occasion de laquelle le Canada a réitéré son engagement à augmenter son aide jusqu'à .7 p. 100 de son produit national brut, sans toutefois indiquer quand cela se réaliserait.

En commençant, je voudrais vous demander si, dans le contexte de cette stratégie, vous pouvez nous dire quelles mesures on a prises pour atteindre ce .7 p. 100 surtout lorsque, présentement, notre pourcentage s'élève à .53 p. 100. Je voudrais inscrire ma question dans le contexte de la déclaration des experts du Commonwealth, à laquelle vous accordez votre appui le plus complet et qui préconise 1 p. 100 du produit national brut, d'ici 1980. En d'autres termes, voilà une cible bien précise. Je vais maintenant vous lire une phrase qui résume la position des experts du Commonwealth, et je cite:

Nous croyons que les raisons invoquées par les pays industriels pour expliquer l'échec au niveau du pourcentage annuel affecté à l'aide, raisons qui les auraient empêché d'atteindre le pourcentage cible de .7 p. 100, se défendent très mal du point de vue économique.

J'ai quelques autres questions, mais je crois que je vais m'arrêter ici.

M. MacEachen: Eh bien, nous avons marqué au compas notre cible à l'intérieur de la cible des Nations-Unies: .7 p. 100 du produit national brut. Lors de la réunion des ministres du Commonwealth, à laquelle j'ai assisté en Guinée, j'ai traité de cette question particulière. J'ai déclaré qu'au